

50 ans de rock

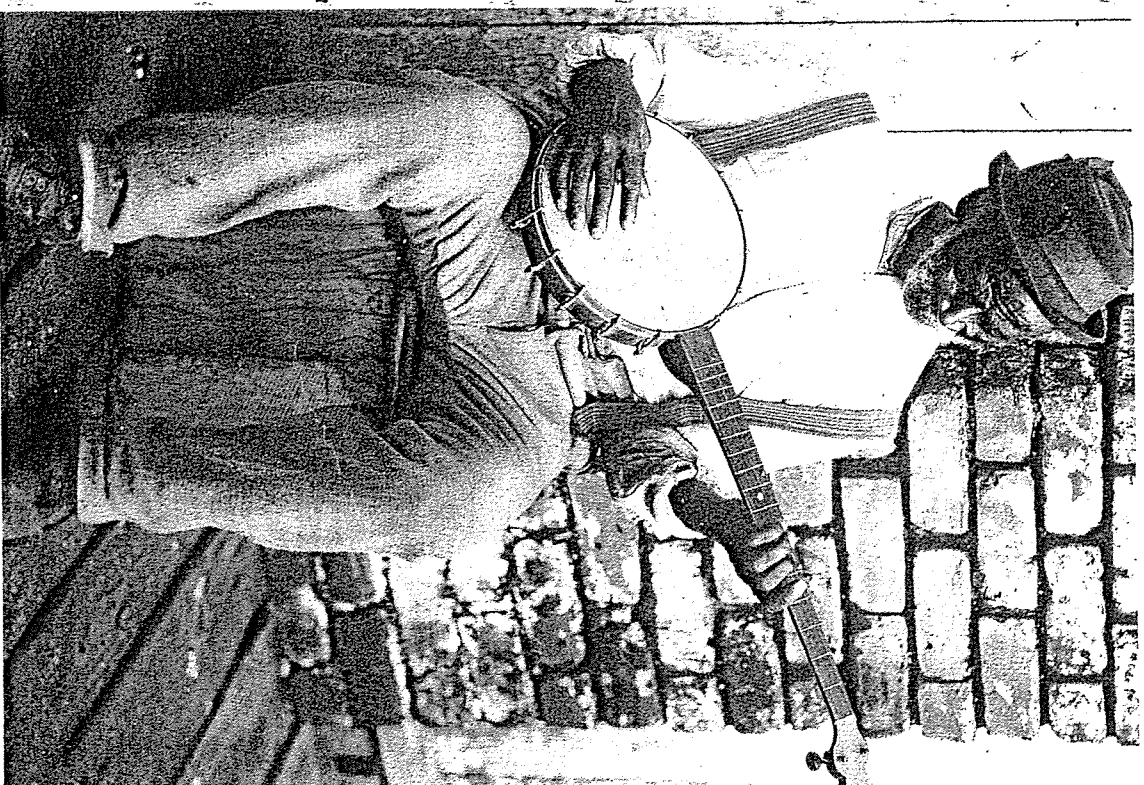
Le rock, ce n'est pas seulement le rock n'roll. La musique des années 50, celle de Bill Haley, d'Elvis Presley, ou de Chuck Berry. Il y avait avant eux des formes primitives de musique rock. Il y eut après eux des styles et des genres très nombreux, de plus en plus évolués musicalement, que l'on a pris l'habitude d'appeler rock music aux Etats-Unis et en Angleterre. Ce vocabulaire particulier de musique rock recouvre aujourd'hui des réalités mélodiques et rythmiques bien différentes malgré leur évidente parenté. L'histoire du rock est donc celle d'une musique en évolution : le rock quasi symphonique de Pink Floyd a ici sa place, tout comme les hymnes rageurs des punks, les ballades lancinantes du reggae, les chants plaintifs des premiers blues, ou les musiques synthétisées des années 80. La culture rock a aujourd'hui cinquante ans. C'est bien assez pour que l'on puisse en tracer l'histoire.

Les origines

Au commencement, il y avait, sur les plantations du Sud des Etats-Unis, de pauvres ramasseurs de coton, des travailleurs noirs dont les pères furent les esclaves des Blancs. Dans la région du Delta du Mississippi (il ne s'agit pas du delta du fleuve, mais d'une vaste zone triangulaire fortement peuplée et consacrée à la culture du coton, à cheval sur le sud du Tennessee, l'ouest du Mississippi et l'est de l'Arkansas), les ouvriers agricoles noirs avaient développé, un peu en vase clos, une forme de musique fortement rythmée dont

les origines remontaient au temps de l'esclavage.

Ces chants de travail qui aidaient à la besogne se transformèrent peu à peu, à partir du début du XX^e siècle, en ballades lentes ou rapides destinées aux petits bals de campagnes, qui se tenaient généralement le samedi soir dans les hameaux les plus reculés du Delta. Les communautés noires, qui n'avaient désormais que très peu de contacts avec les Blancs, pouvaient donner libre cours à leur goût du chant et de la danse.



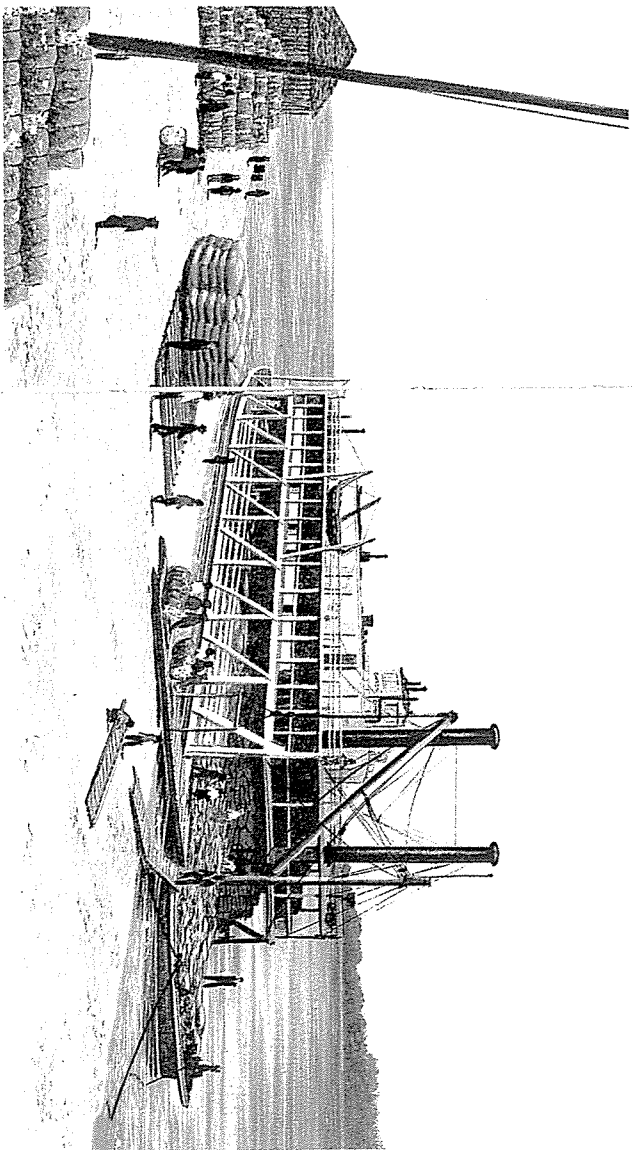
Joueur de banjo (Mississippi, années 30)

Les années 40

En 1937, un jeune guitariste du nom de Robert Johnson enregistrait 29 titres pour le compte d'une maison de disques spécialisée dans la fabrication et la distribution des *race records* (des "disques de race"...). Les Noirs américains avaient tout de suite adopté les nouvelles techniques de reproduction sonore et ils constituaient, malgré leur pauvreté, un public fidèle aux disques folkloriques noirs, qui répandaient dans tout le Sud des Etats-Unis et même au-delà, la musique rude des guitaristes chanteurs du Delta.

Le blues rural

Robert Johnson connut un grand succès : ses textes parlent de la vie errante des baladins noirs, des amours de passage, de l'alcool, de la tristesse, du mal du pays, du travail des champs. Sur un accompagnement fortement rythmé par un jeu de guitare particulièrement évolué (il joue en même temps les basses et des arpèges aigus, ce qui donne l'impression qu'il y a plusieurs guitaristes), il chante des couplets composés en vers à peu près réguliers. En fixant pour longtemps la forme du blues (introduction instrumentale, plusieurs couplets, solo instrumental, dernier couplet et fin),



Chargement de balles de coton sur les rives du Mississippi (années 20)

cet artiste a jeté les bases du rock tout entier. Dans le courant des années 60, par exemple, de nombreux groupes de rock reprendront ses chansons, en se contentant d'utiliser des instruments électriques, ce que Johnson, bien entendu, n'avait pu faire: Les Rolling Stones interprètent "Love in vain", Eric Clapton "Crossroads" ainsi que "Ramblin' on my mind", et le dernier morceau chanté par les Blues brothers dans le film de John Landis, en 1980, est "Sweet home Chicago".

Un autre morceau de Robert Johnson, "Dust my broom", si souvent repris par les rockers, sert maintenant de fond musical à des spots publicitaires vantant les mérites d'une marque de café !

Le blues rural de Robert Johnson a donc fixé la forme musicale du rock, en synthétisant bien des influences.

Beaucoup d'autres artistes noirs ont connu la célébrité au cours de ces années 40.

C'est là qu'il faut chercher les racines de l'explosion rock de la période Presley. Quinze ans avant les rockers blancs, les bluesmen (les joueurs de blues) du Sud avaient trouvé la formule de la musique qui devait devenir la forme d'expression artistique la plus populaire de la seconde moitié du vingtième siècle.

Il ne faut donc pas oublier la dette contractée par le rock envers les artistes trop souvent

oubliés : Big Joe Williams et son chant râpeux, Son House, qui popularisa la guitare métallique employée aujourd'hui par Dire Straits, Big Bill Broonzy, dont la dextérité étonnante, Lightnin' Hopkins, rapide comme l'éclair, Leadbelly et sa guitare à douze cordes, Sonny Terry l'harmoniste, associé à un baladin plein de verve et d'humour, Brownie Mac Ghee, les chanteurs guitaristes aveugles, Blind Lemon Jefferson, Blind Blake, Blind Willie Mac Tell et tant d'autres.

Le blues de Chicago

A partir de 1920, et dans le courant des années 30 la production du coton connut une grave crise aux Etats-Unis. De plus, la renommée des grandes villes attira les ouvriers agricoles noirs dans les grandes villes du Sud : Memphis, Saint Louis, New Orleans. Beaucoup allèrent plus au nord, dans la grande cité industrielle du Middle West, Chicago.

Là, le blues des pionniers rencontra l'électricité : les guitaristes utilisèrent des amplificateurs, abandonnèrent les guitares acoustiques. Lentement, la formation-type du rock se constitua dans les orchestres noirs de Chicago et

de Memphis : guitare-chant-basse-batterie. Dès la fin des années 40, Muddy Waters, Elmore James, John Lee Hooker, BB King, Jimmy Reed, Willie Dixon et bien d'autres constituèrent un vaste répertoire dans lequel les rockers blancs des années 50 et 60 puisèrent très fréquemment.

Le boogie woogie

Mais en ces temps reculés où l'électricité ne l'avait pas encore partout emporté, un instrument majeur parvint à maintenir sa domination : le piano. Grâce à des interprètes d'exception comme Jimmy Yancey, Albert Ammons, Pete Johnson, Meade Lux Lewis, Count Basie, Art Tatum ou Oscar Peterson, il put encore sans électrification faire danser des salles entières sur des mélodies sautillantes, fortement rythmées par les basses "ambulantes" du boogie woogie. Genre dérivé du blues rural, inspiré par le swing et la nécessité de faire danser, le boogie domina l'après-guerre et fut le genre de prédilection des grands pianistes de la première vague du rock n'roll, noir ou blanc : Fats Domino et Jerry Lee Lewis ont un jeu très fortement marqué par le boogie woogie.

NB. Un glossaire définissant genres musicaux et termes techniques se trouve en page 78.

Les années 50

Dès le début des années 50 les artistes noirs commençaient à utiliser l'expression "rock n'roll" dans leurs chansons. Peu à peu, ce genre de ballades rythmées construites sur trois accords, utilisant piano, basse, batterie, guitares électriques, prit le nom de "rythm n'blues" lorsqu'il était joué par des orchestres noirs et de rock n'roll lorsqu'il était joué par des Blancs qui l'interprétaient.

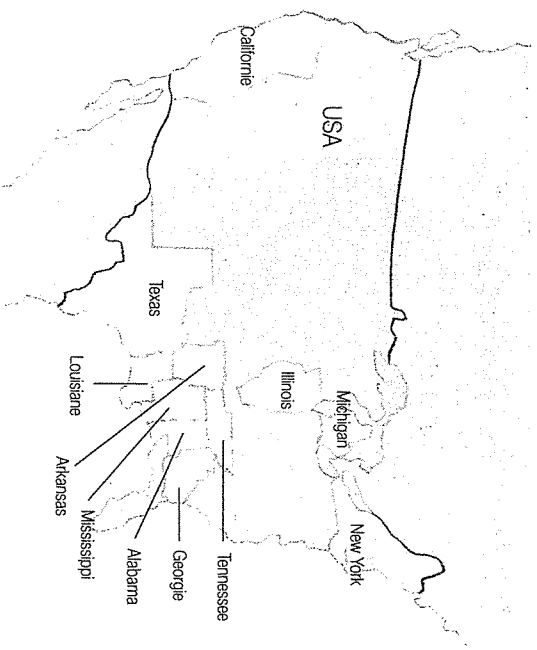
En 1954, "Rock around the clock" de Bill Haley lança un

style, le rockabilly, qui devait faire recette : Elvis Presley devint très vite le leader du mouvement reprenant de manière provocante et sauvage les chansons du répertoire noir. 1954 et 1955 virent ainsi la reconnaissance d'un style de musique qui était né un peu plus d'une quinzaine d'années auparavant.

Le rock n'roll des "gars du Sud"

Tous les rockers blancs de la première génération étaient des sudistes pur-sang, élevés

Les berceaux du rock n'roll



au milieu des chants d'église, attirés par la musique d'une communauté pourtant tenue à l'écart par la ségrégation raciale. Elvis Presley est né à Tupelo, dans le Mississippi ; Jerry Lee Lewis en Louisiane, Buddy Holly au Texas, Gene Vincent en Virginie, Carl Perkins dans le Tennessee, Roy Orbison au Texas, Johnny Cash en Arkansas. Quant à Eddie Cochran et aux Everly Brothers, respectivement nés dans le Minnesota et à Chicago, ils font figure de "nordistes", mais viennent d'Etats fortement marqués musicalement par les migrations noires des années 30 et 40.

Le "rythm n' blues", ou "rock n' roll noir"

Bien que l'on attribue la paternité du rock n'roll aux artistes blancs (Bill Haley, Elvis Presley, Carl Perkins, Jerry Lee Lewis), il est nécessaire de comprendre que dans l'Amérique ségrégationniste des années 50, aucun chanteur noir n'aurait pu toucher durablement la totalité du public blanc américain. Il y avait donc, pour des raisons commerciales, deux hit parades : celui des Blancs, fortement marqué par les impératifs du marché blanc, et celui des Noirs qui, soutenu par les radios noires seulement, ne pouvait raisonnablement espérer

toucher plus de 10 à 15 pour 100 de la population américaine.

L'industrie américaine du disque continua d'agir comme à l'époque des *race records* : elle assura systématiquement la promotion des artistes blancs, qui se contentaient le plus souvent de reprendre des chansons de Noirs, et abandonna au ghetto du hit-parade rythm n' blues les vrais créateurs du genre : Ray Charles, Chuck Berry, Fats Domino, Little Richard, Big Joe Turner ou Bo Diddley.

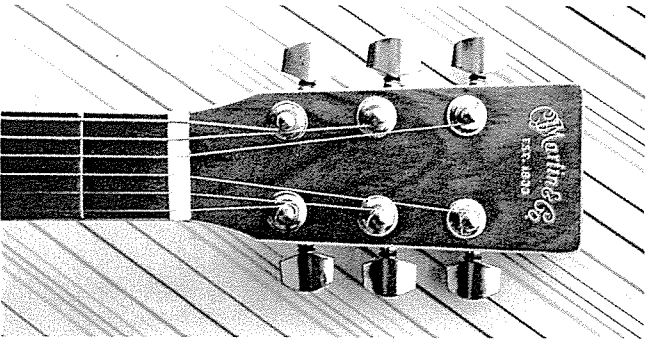
Pour une bouchée de pain, les impréarios blancs rachetaient à leur gré les droits des créations des artistes noirs : Bill Haley fit fortune avec "Shake, rattle and roll" de Big Joe Turner. Presley trouva la célébrité dès son premier 45 tours grâce à un air de Arthur Big Boy Crudup, bluesman du Mississippi : "That's all right, mama". "Tutti frutti" de Little Richard fut également repris par Presley, puis par Pat Boone, de manière très édulcorée. Ray Charles ("What'd I say"), Fats Domino ("Blueberry hill"), Chuck Berry ("Johnny B. Goode") durent se battre pour préserver leurs droits d'auteurs.

Il fallut attendre quelques années avant que l'origine réelle du rock n'roll soit connue. Certains rockers blancs admettaient en privé

que le genre des chansons qu'ils interprétaient était originellement noir, mais rares furent à cette époque ceux qui acceptèrent d'attribuer à leurs véritables créateurs les airs qui avaient assuré leur célébrité.

Les rockers anglais de la décennie suivante, Rolling Stones, Clapton, Beatles, eurent une attitude diamétralement opposée et, grâce à eux, les artistes noirs de la première vague rock connurent un regain de célébrité.

Une marque prestigieuse
Martin and Co



Les années 60

Le rock n' roll avait dès ses débuts été perçu comme une forme de rébellion adolescente face au système américain. Tandis que Marion Brando et James Dean cristallisaient au cinéma cette attitude de rejets, Elvis Presley avec ses déhanchements, Jerry Lee Lewis avec l'excentricité de son jeu de scène, Gene Vincent avec son blouson noir contribuaient à donner au genre musical nouveau une image assez négative aux yeux des adultes de l'époque.

Aussi, dès la fin des années 50, des artistes à l'allure plus sage, comme Ricky Nelson, Johnny Burnette ou les Everly brothers mirent l'accent sur l'aspect "blanc" du rock n'roll. Abandonnant les rythmes trop saccadés, spécialisés dans les ballades plus lentes et le travail des voix, ils préparèrent la voie aux grands mélodistes américains que furent les Beach Boys ou Simon et Garfunkel.

La musique pop anglaise

Mais en même temps que s'assagissait la première génération du rock, un groupe de quatre musiciens anglais fit irruption sur la scène rock mondiale : les Beatles, venus de la ville ouvrière de Liverpool, imposèrent un style nouveau, à la fois rythmé, harmonieux et sage : la *pop music*.

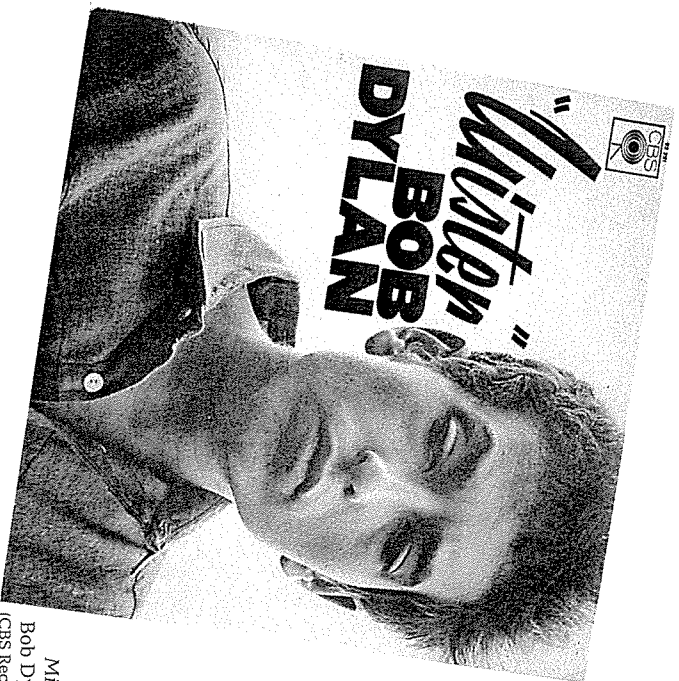
Parallèlement au succès des Beatles, des groupes plus marqués par le blues et le rock américains parviennent à s'imposer : ainsi les Rolling Stones, les Who, les Kinks et bien d'autres réussissent à prendre la place laissée vacante par les premiers rockers.

Naissance d'une culture rock

A partir de 1963, l'Amérique subit plusieurs chocs qui se-

ront déterminants pour son histoire : l'affaire des fusées de Cuba, à la fin de 1962, avait mis en évidence les risques d'une guerre nucléaire immminente avec l'Union soviétique.

Puis le président John Kennedy, assassiné à Dallas, laissa derrière lui un vide politique considérable. Parallèlement, la minorité noire exigeait, parfois violemment, l'application de ses droits constitutionnels.



Mister
Bob Dylan
(CBS Records)

Les grands tubes anglais des années 60

Bien entendu, ce sont les Beatles qui ont dominé les hit parades de la musique anglaise au cours de cette période : "Yesterday", "Michelle", "Help", "Strawberry fields forever", "Hey Jude", "Get back", "Come together" sont devenus des classiques, repris par des dizaines d'artistes. Ray Charles en personne a interprété "Yesterday" et "Eleanor Rigby", Otis Redding a donné une version endiablée de "Day tripper".

Les Rolling Stones connurent de grands succès, avec un style plus violent : "Satisfaction", "Jumpin'jack Flash", "Let's Spend the night together", "Honky tonk women", "Sympathy with the devil" ont marqué la période.

Les Who crièrent leur haine du "vieux monde" dans "My generation", les Kinks atteignirent les sommets des hit parades avec "Sunny afternoon", "Waterloo Sunset" et surtout "You really got me".

Plus fidèle à l'esprit du blues, Eric Clapton devint le guitariste soliste vedette du groupe de John Mayall, les "Blues-breakers" puis fonda Cream, qui fut célèbre grâce à "Crossroads".

Joe Cocker, fortement influencé par Ray Charles donna une interprétation très rugueuse de "With a little help from my friends" qui fut un grand succès.



Maîtres de guerre

Venez, maîtres de guerre
Vous qui fabriquez les fusils
Vous qui fabriquez les avions de la mort
Vous qui fabriquez les grosses bombes
Vous qui vous cachez derrière des murs
Vous qui vous cachez derrière des bureaux
Je veux seulement que vous sachiez
Que je peux voir à travers vos masques

Comme Judas de l'ancien temps
Vous mentez vous trompez
On peut gagner une guerre mondiale
Vous voulez que je le croie
Mais je vois dans vos yeux
Comme je vois dans votre cerveau
Comme je vois dans l'eau
Qui coule au fond de mon égout

Vous qui n'avez jamais rien fait
Que construire pour détruire
Vous jouez avec mon monde
Comme si c'était votre petit jouet
Vous mettez un fusil dans ma main
Et vous disparaissiez de ma vue
Et vous faites volte-face et courez plus loin
Quand volent les balles rapides

Vous armez les gâchettes
Pour que les autres tirent
Ensuite vous vous asseyez en arrière
et regardez
Quand le décompte des morts s'élève
Vous vous cachez dans vos résidences
Pendant que les sang des jeunes gens
Coule de leur corps
Et s'enterre dans la boue

Vous avez provoqué la pire peur
Qui puisse être suscitée
La peur de mettre des enfants
Au monde
Pour avoir menacé mon bébé
Qui n'est pas né et n'a pas de nom
Vous ne valez pas le sang
Qui court dans vos veines

Laissez-moi poser une question
Votre argent est-il si puissant
Pourra-t-il vous acheter un pardon
Pensez vous qu'il le pourrait
Je pense que vous verrez bien
Quand la mort lèvera son impôt
Que tout l'argent que vous avez gagné
Ne rachètera pas vos âmes

Mais qu'est-ce que j'en sais
Pour parler sans que ce soit mon tour
Vous pourriez dire que je suis jeune
Vous pourriez dire que je suis inculte
Mais il y a une chose que je sais
Bien que je sois plus jeune que vous
Même Jésus ne pardonnerait jamais
Ce que vous faites

Et je souhaite que vous mourriez
Et que votre mort vienne vite
Je suivrai votre corbillard
Un pâle après-midi
Et je regarderai jusqu'à ce que vous
soyez descendus
Sur votre lit de mort
Et je resterai debout sur votre tombe
Jusqu'à ce que je sois sûr que vous
êtes morts

Bob Dylan, 1963
(Traduction Ph. Paraire)

Dans le même temps, la guerre du Vietnam commençait. De plus en plus de jeunes adultes américains se retrouvent en train de combattre dans un pays lointain un ennemi insaisissable. En 1968, il y avait un million de soldats américains au Vietnam et les pertes en vies humaines s'alourdissaient sans cesse.

Le refus de la guerre, l'aspiration généreuse à l'égalité des races, la volonté de venir à bout des tabous et des interdits poussèrent tout d'abord les jeunes intellectuels des universités américaines à résister à ce qu'ils appelaient le "Système". Vivant en communauté, refusant le mode de vie de leurs parents, cultivant toutes les désobéissances à l'Etat, les étudiants contestataires, d'abord isolés, parvinrent à faire passer leur message à toute la nation grâce à quelques artistes qui furent rapidement très populaires.

Le leader du mouvement de protestation fut Bob Dylan, poète tourmenté, violemment individualiste, au ton rageur et aux textes acides. Derrière lui, une pléiade de grands artistes chanta la révolte de la jeunesse américaine : Joan Baez, sa compagne d'un temps, les Byrds, dont la version de "Mister Tambourine man" avait précisément rendu Dylan célèbre, puis les Doors, avec leur chanteur vedette, mi-an-

ge mi-démon, Jim Morrison. Grateful Dead, leaders du mouvement hippie, Jefferson Airplane, fers de lance du rock californien, adeptes des drogues dures, Crosby, Stills Nash and Young, The mama's and the papa's, Peter, Paul and Mary, Simon and Garfunkel, tous, d'une manière ou d'une autre, participèrent à la profonde transformation morale du peuple américain.

En quelques années de tâtonnements, gavé d'expériences de toutes sortes, le rock devint un vrai phénomène culturel. Grâce à Bob Dylan et au mouvement de réflexion qu'il lança, le rock commença à avoir des textes intelligents et travaillés. Mélodies, rythmes, paroles poétiques ou poèmes engagés, le rock avait quitté le domaine limité de la simple chansonnette ou de la ballade dansante.

A la fin des années 70, le rock pouvait déjà se vanter d'avoir produit quelques-uns des plus beaux poèmes du siècle. Il était devenu un véritable phénomène de société, et pas seulement aux Etats-Unis, mais dans le monde entier.

Tradition et avant-garde

Les ballades gentilles des Beach Boys, la musique sophistiquée des Beatles, les poèmes inspirés de Bob Dylan

et de Jim Morrison devinrent une forme esthétique dominante grâce au talent des instrumentistes qui les interprétaient. Ainsi, le son de "Barbara Ann" ou de "I get around" des Beach Boys ne put être obtenu que grâce au travail de techniciens de génie; la qualité de l'album *Sergeant Pepper* des Beatles est due en partie à l'arrangeur, George Martin. Bob Dylan sut également trouver des musiciens de rock capables de mettre en valeur ses mélodies et ses textes : grâce au groupe canadien The band, il parvint à toucher le public rock, initialement peu préparé à écouter des textes difficiles. Quant au groupe de Jim Morrison, il serait resté sans doute marginal sans le soin apporté à la recherche sonore et au travail scénique.

Ces quelques exemples montrent que, sans les recherches techniques menées par quelques *guitar heroes* qui inventèrent alors véritablement le rock commercial des années 70, la musique rock serait demeurée aussi dramatiquement simpliste que le rockabilly des pionniers.

Au lieu de cela, grâce à l'exploitation des possibilités techniques des guitares électriques et particulièrement de la *Fender Stratocaster*, grâce à la mise au point, au jour le jour, des pédales d'effet et des premiers synthétiseurs, grâce

à l'amélioration des techniques de sonorisation et dernièrement, le rock quitta le domaine du spectacle artisanal pour devenir une industrie du *show*, au sens professionnel du terme.

En Angleterre, tout commença avec ce que l'on appela le *blues boom* : un grand nombre de rockers se mirent à l'école des bluesmen de Chicago qui, lorsqu'ils venaient en tournée en Europe, étaient accueillis triomphalement. Les Rolling Stones, les Them, les Yardbirds, John Mayall, Alexis Korner, Eric Clapton, Jeff Beck, Jimmy Page, Mick Taylor affirmèrent haut et fort leur filiation, revendiquèrent et s'approprièrent le blues des aînés.

C'est Jimi Hendrix, Noir américain expatrié en Angleterre, qui assura la transition entre les puristes du rock blues et les tenants d'une musique avant-gardiste, le rock progressif. Du blues, Hendrix tira les accents torturés et les sons hargneux, du jazz il prenait la complexité harmonique; en même temps que le rock progressif (*Soft Machine*, Pink Floyd, King Crimson, Genesis) il comprit la nécessité de trouver de nouveaux sons.

Le rock des années 70 est sorti tout entier des recherches d'Hendrix et du purisme de Clapton ou de Canned Heat.

Les années 70

Le rock commercial

Le début de la décennie vit encore apparaître un nombre impressionnant de groupes de rock, qui se mirent à travailler dans toutes les directions définies par les grands créateurs des années 60. Peu à peu, la musique rock se diversifia en genres, en sous-genres, tandis que naissait parallèlement une véritable critique : les magazines, qui connurent à cette époque un essor très important, orientèrent la réflexion des groupes et du public. Lentement, la jeunesse américaine et européenne prenait conscience du fait que le phénomène rock lui appartenait en propre. De cette époque datent les grands rassemblements, les tournées géantes, les records de vente de disques, l'industrie du tee-shirt de concert et du badge.

Pourtant la plus grande confusion semblait régner : à la suite de la séparation des Beatles, de la mort d'Hendrix et de celle de Jim Morrison, le monde du rock sembla éclater en une myriade de chapelles.

Elles sont si nombreuses que l'on peut seulement nommer ici les courants principaux, qui se disputèrent jusqu'en 1977 les faveurs du public.

A côté des groupes à forte audience, toujours assurés d'un grand succès à cause des légendes qui leur étaient attachées (Rolling Stones, Led Zeppelin, Grateful Dead, Dylan and the Band, Wings, Pink Floyd), quelques groupes parvinrent à la notoriété mondiale, dans des genres bien différents. Fleetwood Mac par exemple abandonna très vite le rock blues de ses débuts pour mettre au point une musique très sophistiquée sur le plan mélodique et choral, qui trouva la consécration avec *Rumours*, chef-d'œuvre du folk rock des années 70 et qui fut l'album le plus vendu de la décennie après l'indétrônable *Dark side of the moon* de Pink Floyd. Status quo garda au contraire la recette d'un boogie-rock dynamique et fortement marqué par le heavy metal et le blues : ils trouvèrent la célébrité mondiale avec "Rockin' all around the World". Ce groupe à lui seul a vendu 35 millions d'albums, dans le courant des seules années 70.

*

Le son du rock progressif d'Hendrix et du hard rock de Led Zeppelin donna, quant à lui, naissance à bien des



Jimmi Hendrix, un explorateur insatiable. Photo D. Redfern/SHIS

Bibliothèque

groupes. Le plus représentatif fut certainement Deep Purple, dont "Smoke on the water" fut l'unique - mais éclatant - succès. Dans la lignée du hard rock, le groupe australien AC/DC marqua la fin des années 70 avec un son rageur et des solos fulgurants, tandis que le groupe californien Van Halen développait des records de vitesse. Quelques groupes, pourtant, continuèrent dans le sens de la tradition : pendant quelques années, Canned Heat, Johnny Winter, Rory Gallagher restèrent fi-

dèles à leurs débuts. Creedence Clearwater Revival rivalisa avec les plus grands grâce à une approche minimaliste : textes simples, mélodies faciles, rythme pesant, solos bien placés. La recette des premiers rocks, appliquée aux techniques et aux sons des années 70 en fit l'un des groupes les plus populaires de la décennie. Lynyrd Skynyrd poursuivit tranquillement dans la voie du rock sudiste, comme Eagles le fit dans celle du rock west coast. Parallèlement, quelques groupes jouèrent la

Les guitar heroes

Cette expression désigne en anglais les vrais maîtres de l'instrument.

La guitare électrique est un instrument qui sonne facilement, mais avec lequel il est difficile d'être à la fois mélodique, rapide et précis. Certains guitaristes ont repoussé à des limites impensables les possibilités de la guitare électrique : Jimi Hendrix, extraordinairement rapide, utilisait toutes sortes d'harmonies complexes et de sons étranges. Eric Clapton devint l'un des grands maîtres du blues rock. Son jeu souple et naturel lui valut le surnom de Slow hand ("main lente"). David Gilmour, de Pink Floyd, sut tirer de son instrument des sons purs et aériens, tandis que Jeff Beck et Jimmy Page jeterent les bases du hard rock.

Les précurseurs du punk et de la New wave

Initialement qualifiés de "rockers décadents", quelques musiciens font figure d'initiateurs du mouvement de remise en question cristallisé par les Sex Pistols : Lou Reed, dès 1973, jetait les bases d'une attitude rock nouvelle, désespérée et nihiliste, tandis que son ami David Bowie scandalisait l'Angleterre en créant sur scène des personnages d'androgyne destinés à choquer le puritanisme ambiant. D'autres jouèrent la carte du scandale : Iggy Pop, adeptes des drogues dures, les New York Dolls, ennemis de tout ordre établi, font eux aussi figure d'ancêtres du rock punk et de la New wave.

carte du rock FM, marquée par une approche très professionnelle : joli son, belles paroles, albums superbement enregistrés. Dire Straits, Rod Stewart, Mountain, Foreigner.

Supertramp, Yes et Roxy Music, par exemple, imposèrent au monde entier une musique dont la créativité s'enlisait quelque peu dans la perfection sonore.

La vague punk

D'une certaine manière, le rock avait perdu son âme dans les concerts géants et les hit parades plus ou moins préfa-

briqués des radios FM d'Amérique et d'Europe.

L'énergie initiale du rock s'était diluée dans un succès trop vite obtenu, mal géré, mal digéré : les vieilles stars de la rébellion des années 60 se déplaçaient désormais en Rolls Royce ou dans leurs jets personnels, produisant de temps à autre un album alimentaire destiné à payer leurs impôts ou leurs divorces.

Pendant ce temps, la crise économique faisait rage en Europe. C'est d'Angleterre que devait venir, à partir de 1976-1977, le sursaut libéra-

teur qui tira le rock assoupi de sa torpeur.

Les punks balayèrent avec rage les habitudes routinières du rock classique. Dieu bénisse la reine et son régime fasciste ! hurlent les Sex Pistols, tandis que Clash proclame haut et fort : *Plus de Presley, de Beatles ni de Rolling Stones*. La révolution, cette fois, se fait à l'intérieur du monde rock. Les Sex Pistols, les Clash, Richard Hell, Television, les Buzzcocks, les Damned, Stouxxie and the Banshees, les Stranglers provoquent une profonde remise en question de la routine du rock commercial.

Même si l'explosion punk ne dura que quelques années, elle a déterminé, par son action décapante, la forme du rock moderne, en donnant naissance à la *New Wave*, la "Nouvelle Vague".

Les années 80

New wave et cold wave en Angleterre

Les punks ont entre 1977 et 1980 balayé les habitudes du *rock bizness* anglais. La contestation en profondeur des stars installées (Rolling Stones, Pink Floyd, Genesis, Fleetwood Mac, Status quo) sur le marché européen aboutit à les démoder rapidement aux yeux de la jeunesse des

années 80. D'un seul coup, l'habillement changea : vêtements noirs, pantalons serrés en bas, pardessus sombres et surtout, cheveux courts remontés vers le haut remplacèrent jeans, blousons de toile, bottes, cheveux longs. Les symboles de la période précédente.

Mais l'extrémisme de la philosophie punk trop violemment contestataire, le caractère rude et simpliste de leur musique ne pouvaient durablement l'emporter, à moins de s'adoucir, d'une manière ou d'une autre.

C'est ce que sut faire le nouveau mouvement, directement issu du *punk rock*, la *New wave*, qui domina musicalement les années 80 en Europe. La plupart des grands groupes punks disparurent dans la tourmente, épuisés par des expériences sans lendemain et des divergences musicales graves : les Sex Pistols se séparèrent ainsi que Clash. Television, les Buzzcocks, Richard Hell sont aujourd'hui oubliés. Stouxxie a très souvent changé de musiciens et les Stranglers ont très souvent changé de musique...

La *New wave* est née de cet épuisement de la musique punk et d'une volonté de produire un rock moins primaire. Un grand nombre de musiciens de la *New wave* ont commencé à se faire connaître



Robert Smith, leader du groupe The Cure, incarne à merveille l'esprit de la *New wave*. Photo Claude Casian.

en suivant le sillage des grands groupes historiques du rock punk : Robert Smith, leader de Cure a participé à des concerts avec les Sex Pistols ; U2, célèbre groupe irlandais avait à ses tout débuts une image punk, tout comme Simple Minds et bien d'autres groupes qui furent fortement

influencés par le rock punk dont ils surent cependant assez rapidement se distinguer. La fin des années 70 et le début des années 80 fut la grande période de la première *New wave*, avec des groupes très créatifs et soucieux d'originalité : Police, fortement influencé par le reggae, B 52'S,

Pretenders, Echo and the Bunnymen, Joy division, The Jam et bien d'autres imposèrent au rock européen puis mondial le tournant décisif qui remit en cause de manière définitive la suprématie des grands groupes issus des années 60.

Actuellement, les groupes de la New wave font figure de "grosses machines" : les tournees de Cure, U2, Simple Minds et David Bowie rivalisent sans mal avec celles des Rolling Stones.

Rock FM, musique funk et dance music aux Etats-Unis

La New wave n'est pas parvenue à détrôner les formes traditionnelles de la musique rock, très durablement installée aux Etats-Unis : elle constitue en effet un élément profondément populaire, essentiel de la culture américaine.

L'Amérique reste dominée

par le rock classique (issu du rock n'roll des années 50, du folk rock et du heavy metal des décennies suivantes) et fortement influencée par la musique noire moderne qui synthétise tous les jalons de la musique du peuple noir : dans la funk music de Michael Jackson et de Prince, il y a les racines du blues, de la soul, les premiers airs funk et aussi des instruments électroniques.

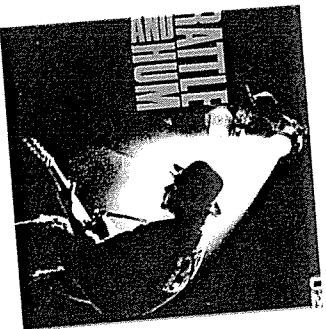
C'est la raison pour laquelle les radios FM et les stations de télévision musicales diffusent aux Etats-Unis à longueur de journée des clips de Toto, Foreigner, Dire Straits, Springsteen et même des Rolling Stones : quelles que soient les différences qui séparent ces groupes, ils demeurent fermement installés sur le rock traditionnel, avec ses guitares électriques et ses rythmes entraînants, ses paroles peu engagées, d'inspiration quotidienne.

Parallèlement, les créateurs noirs se taillent la part du lion : les Américains de toutes races ont toujours dansé sur des musiques noires. La domination de Michael Jackson et de Prince confirme ainsi une habitude acquise.

Plus récemment, les chanteurs de rap et de house music ont poussé à l'extrême ce souci de produire une musique entièrement destinée à la danse.

Après cinquante années de crises, d'évolution et de tâtonnements, le rock a acquis un statut culturel incontestable. Il a participé aux combats que chaque génération a choisi de

mener, de la simple révolte adolescente à la contestation radicale, en passant par les grands concerts de charité, de défense des droits de l'homme, ou la condamnation du régime d'apartheid. Partis à l'origine des structures rudimentaires du blues rural, les artistes rock ont, en un demi-siècle, défini les bases d'une culture musicale qui est désormais planétaire : tandis que les bulldozers abattaient en novembre 1989 le mur de Berlin, des foules de jeunes Allemands, massés de part et d'autre de la frontière, chantaient en chœur "The wall" de Pink Floyd...



L'album le plus vendu des années 80 : Thriller de Michael Jackson (EPIC, CBS), CBS Records.



Les grands créateurs du rock

Qu'est-ce qu'un grand groupe ? Est-ce la notoriété publique qui doit se porter garante de son importance ? Est-ce plutôt l'avis des connaisseurs, animateurs, commentateurs et critiques spécialisés de tous horizons ? Est-ce seulement le tempérament de chacun qui peut se faire juge de la valeur d'un style, d'un artiste, d'une musique ?

Peut-on décevoir, en si peu de place, passer en revue sans être accusé de parti pris - un nombre limité de groupes et affirmer que tous les créateurs qui ont compté sont bien là ? C'est évidemment difficile. Aucun jugement esthétique ne peut se constituer en dehors des préférences personnelles, mais aucun ne doit faire l'économie de la tentative, au moins, d'être équilibrable.

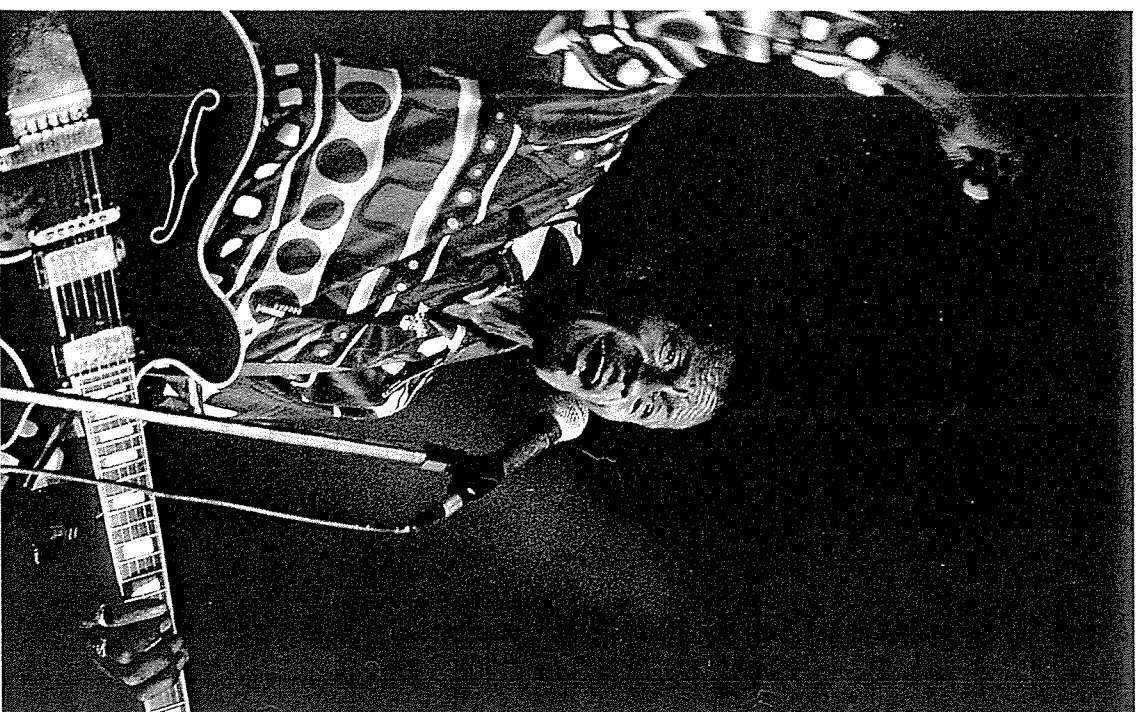
On dira donc, pour aller au plus pressé, qu'un grand créateur, dans la musique rock, c'est un musicien ou un groupe de musiciens qui a su trouver un son et un style reconnaissables rapidement et sans équivoque, qui a pu imposer quelques-unes de ses créations comme des classiques et dont les recherches demeurent un modèle ou une référence pour les musiciens du rock d'aujourd'hui et de demain.

Robert Johnson

1937 marque sans doute les vrais débuts phonographiques de la musique rock. Avec sa voix voilée et sa guitare métallique, un guitariste du Mississippi parvient à se hisser au-dessus des traditions folkloriques noires et blanches, qu'il réussit à synthétiser. Techniquement, il utilise des ongles

métalliques et joue, à la manière du guitariste blanc Merle Travis, le solo et l'accompagnement avec trois doigts et le pouce.

Sur le plan mélodique, il se constitue un répertoire personnel distinct de celui de ses modèles, Son House, Charley Patton, Texas Alexander,



Le véritable créateur du rock n' roll : Chuck Berry. Photo Claude Gassin.

Blind Blake, Blind Lemon Jefferson, Tommy Johnson.

Enfin, la rigueur de ses compositions va faire école : il a donné au blues, puis au rock, une structure type (introduction instrumentale, plusieurs couplets, solo instrumental, dernier couplet et fin).

"Sweet home Chicago", "Dust my broom", "Love in vain", et "Crossroads" ses compositions les plus connues, sont devenues, trente ans après sa mort, des standards du rock.

Muddy Waters

Mac Kinley Morganfield : un nom inconnu du public, pour l'un des plus grands guitaristes chanteurs de tous les temps. Son surnom, Muddy Waters ("eaux boueuses") évoque autant le Mississippi, au bord duquel il est né, que sa voix rocailleuse qui semble rouler, tumultueuse et puissante, comme les eaux du fleuve. Emigré à Chicago, parce qu'il ne faisait pas bon être noir dans le Sud profond des années 30, Muddy Waters a électrifié le blues rural. En compagnie de quelques autres il a ainsi défini les bases fondamentales de la musique rock.

Dès la fin des années 40, il se fit connaître du public noir avec "I can't be satisfied",

"Kind Hearted woman", puis "Rollin'stone" (1950), "Honey bee" (1951), et surtout "Mannish boy" (1955), qui le rendit réellement célèbre.

Présenté dix ans plus tard par les rockers anglais comme l'un des pères du blues et du rock, Muddy Waters a touché alors le public blanc et fait une seconde et très brillante carrière. Chacune de ses apparitions publiques fut, jusqu'à sa mort (survenue en 1983), saluée comme un événement majeur.

Little Walter

Avec un harmonica, il pouvait tout faire, y compris ce que personne n'avait jamais osé tenter. Grâce à lui, un instrument à deux dollars devint le *Mississippi saxophone*, le *saxophone du pauvre*. Cet instrument, naturellement limité dans le nombre de ses notes et de ses possibilités harmoniques, acquit ainsi ses lettres de noblesse.

Mais Little Walter avait aussi une voix puissante et expressive. Il participa à Chicago, dans les années 40 et 50, à la définition de la formule du blues rock. Tous les rockers anglais devaient ensuite tenter de le copier. C'est grâce à sa dextérité extraordinaire que l'harmonica, initialement associé au folklore américain blanc



Le son du blues : un harmonica Hohner "Super Vamper" des années 60

du Centre-Ouest, devint l'un des instruments majeurs du blues rock anglais dans les années 60. Les Rolling Stones, les Beatles, les Animals, les Kinks ont utilisé les techniques de Little Walter. Aujourd'hui encore, des groupes comme Eurythmics continuent d'utiliser un instrument limité dans ses moyens mais extrêmement riche dans ses capacités d'exprimer une émotion forte et vraie.

Ray Charles

Né dans une petite ville de la campagne géorgienne, le petit Ray s'intéresse très tôt à la musique. A cinq ans il joue déjà sur le piano de son oncle. Mais, atteint d'un glaucome incurable, il perd la vue rapidement et passe son enfance dans une institution de l'Etat voisin de Floride. Son adoles-

cence est marquée par un furiex désir de réussir, afin d'éviter, comme il le dit dans son livre (*Le blues dans la peau*, Presses de la Renaissance), le chien, la guitare et la canne...

Ce triple refus va le pousser à travailler le piano et il affirme même qu'il était capable de faire du vélo et de la moto sans aide, malgré le danger. Ray Charles en effet, pour éviter le sort des guitaristes men-dians aveugles qui sont alors innombrables, joue dans des groupes de jazz et tient le rôle du pianiste chanteur.

Poussé par les rythmes malsants du rock, sans jamais abandonner l'influence majeure du blues, et du jazz (Nat King Cole est son musicien préféré), il va développer un type de rock mêlé de jazz, distinct des productions de l'époque. "I got a woman"

puis "What 'd I say" ainsi que "Lonely avenue" et "Hit the road, Jack" sont d'énormes succès, qui le mettent à la hauteur des stars du temps. Rapidement reconnu comme un musicien majeur, il étend sa renommée au monde entier avec "Georgia on my mind" et "Born to lose".

Mais en ce début des années 60, les modes changent rapidement. Les rockers de la première vague sont rapidement balayés par la *pop music* anglaise. Pour Ray Charles, la reconversion est difficile. Pourtant son électricisme et son savoir-faire viendront à bout

de quelques reprises de chansons des Beatles ("Yesterday", "Eleanor Rigby"), et même de Nicoletta ("The sun died") ou Charles Aznavour ("La mamma").

Reconnu officiellement aujourd'hui comme un génie, et d'ailleurs surnommé *The genius* de la musique rock, jazz et soul, totalement guéri de ses problèmes de drogue et jouissant d'une vie privée enfin assagie, Ray Charles poursuit une carrière internationale honorable et parvient encore, à près de soixante ans, à se placer dans les hit parades (avec Dee Dee Bridgewater).

Les pianistes du rock n'roll

Les années cinquante ont vu la naissance de la guitare électrique, qui donna un son au rock. Mais quelques artistes majeurs restèrent fidèles au piano.

Fats Domino, pianiste de boogie woogie de La Nouvelle-Orléans connu d'énormes succès avec "Blueberry Hill", "Aint that a shame" et "I'm walking".

Little Richard, pianiste géorgien, est resté célèbre grâce à ses grandes compositions ("Tutti Frutti", "Lucille", "Long tall Sally"). Jerry Lee Lewis, un Blanc cette fois, originaire de Louisiane, a mené une brillante carrière grâce à quelques chansons dévotieuses depuis classiques : "Whole lotta shakin' goin' on", "Great balls of Fire", ou "Matchbox", repris au répertoire du blues.

Chuck Berry

Natif de Saint Louis, grande ville du Sud, Chuck Berry obtient d'abord un diplôme de coiffeur. Malgré la réussite financière de sa famille, il demeure victime de la ségrégation raciale et ne peut se produire que dans les bars du ghetto noir. Peu à peu, grâce à un talent précoce de parolier et de compositeur, il est remarqué par les frères Chess, directeurs d'une maison de disques de Chicago. La grande cité du Middle West est alors le tremplin de tous les talents noirs, le blues y est florissant et le public nombreux.

Mais Chuck veut toucher le public blanc, qui est le seul rentable, parce qu'il est plus riche et plus nombreux que celui des ses frères de couleur. Chuck Berry parvient alors à définir un style reconnaissable entre tous : paroles humoristiques, jeu de scène acrobatique ou cocasse (la célèbre *marche du canard*), accompagnement à la guitare fondé sur de courtes et très reconnaissables séquences de notes (l'introduction de "Johnny B. Goode", le solo de "Carol").

En réalité, Chuck Berry a presque tout inventé et fut mille fois copié. Mais comme la ségrégation raciale était à ce moment la règle aux Etats-Unis, il ne put jamais être officiellement reconnu comme le

roi du rock. Elvis Presley, su-distie bon teint et donc plus facile à vendre, lui fut préféré.

Chuck Berry a gardé une rancune tenace contre le monde du rock blanc, malgré la reconnaissance officielle que les rockers anglais (Rolling Stones, Beatles, Animals, Clapton, Who) sont parvenus à lui obtenir. Dans un film récent, *Haïl Haïl Rock n'roll* de Taylor Hackford (1988), tourné à l'initiative de l'un de ses admirateurs, Keith Richards, guitariste des Rolling Stones, il s'exprime longuement sur ce sujet.

Elvis Presley

Elvis Aaron Presley est né à Tupelo, Mississippi, dans une famille très modeste. Son père, coupable d'avoir fait un petit chèque sans provision, est in-quiété par la police. Après avoir perdu son emploi, il part avec sa femme et son fils pour Memphis, la grande capitale du Sud profond.

Le jeune Elvis travaille dans une entreprise de transport, mais ce qui l'intéresse, c'est la musique. Au service religieux du dimanche, il a appris à chanter. En écoutant les radios noires, il a pris le goût des mélodies fortement rythmées du *rythm n'blues*.

1955 : il tente sa chance chez Sam Phillips, propriétaire

d'une petite maison d'enregistrement, *Sun Records*. Avec un vieux blues de Arthur "Big Boy" Crudup, il grave son premier 45 tours : "That's all right, mama" est immédiatement un succès.

Sam Phillips cherchait un petit gars du Sud qui saurait chanter comme un Noir. Il l'a trouvé. Le rockabilly, lancé par Bill Haley l'année précédente, va devenir rock n' roll. Son roi est acclamé par des foules sans cesse croissantes d'adolescents en folie. Les

succès se suivent sans discontinuer jusqu'au départ de celui qu'on a surnommé le "King" pour le service militaire, en 1960. Presley n'a rien composé, mais il fut un interprète d'exception et, par-dessus tout, a défini le "style rebelle" du rock n' roll, parallèlement à Marlon Brando et James Dean qui l'avaient imposé, eux, à Hollywood.

Blousons de cuir ou chemises noires, vestes pailletées, moue dédaigneuse pour chanter en se déhanchant sur les

chansons des autres ("Mystery Train", "I got a woman", "Hound dog", "Tutti frutti", "Be bop a lula", "Blue suede shoes") ou celles que des spécialistes créent pour lui ("Love me tender", "Jailhouse rock"). La recette du rock n' roll est trouvée : elle fera la fortune du King et lancera la mode dans le monde entier. Après son service militaire, effectué en Allemagne, Elvis rentre dans le rang, se marie et abandonne le style blouson noir de ses débuts. Hollywood s'est emparé de lui et d'ab-

surdes contrats l'obligent à tourner une longue série de films sans intérêt. Pendant ce temps, la vague Beatles-Rolling Stones-Animals balaye l'Amérique. Le Roi vacille sur son trône.

Il décide alors de faire un retour en force au rock des origines : au cours d'un show sur la chaîne télévisée NBC, Elvis

apparaît, en mars 1968, à nouveau vêtu de cuir noir. Il rechantera ses premières chansons avec vigueur et sincérité, entouré de ses vieux amis. Le rock n' roll moribond reprend espoir, mais ce n'est qu'un dernier sursaut.

Malgré une notoriété mondiale - le show télévisé, d'été en 1973 est vu par un milliard de spectateurs et 1000 concerts sont donnés entre 1973 et 1976 - Elvis, miné par l'isolement et les problèmes privés, meurt d'un arrêt cardiaque en 1976. Presque toutes les villes américaines des Etats du Sud ont aujourd'hui un *Elvis Presley boulevard*...

The Beach Boys

Les frères Wilson, alias les "garçons de la plage" ont pendant quelques années fait danser le monde entier avec

1960 : une image très symbolique de la défile du rock n'roll, Elvis Presley le rebelle part pour le service militaire.

Photo Sipa-Press

